

V.

A huit heures du matin, l'immortel navigateur, descendit de la *Grande Hermine* et se dirigea vers le fort. Il était accompagné de son second, Thomas Fromont, de Claude de Pontbriand, de Charles de la Pommeraye, Jean Poulet ; puis, de son propre beau-frère, Marc Jalobert, commandant de la *Petite Hermine* ; de maître Guillaume Lemari ; de Guillaume Le Breton, capitaine de l'*Emérillon*, et, enfin, des principaux officiers de son équipage.

Tous étaient en habit de parade ; mais, sur le visage de tous on lisait la souffrance et les privations.

Jacques Cartier dominait ce noble entourage par la hardiesse de ses traits et la sévérité de son maintien. C'était bien le type de l'audace coulé dans le moule de l'opiniâtreté. Son regard perçant, dont la flamme jaillissait sous des sourcils vivement prononcés ; son nez, long, mince ; sa barbe épaisse, cachant des joues maigres et nerveuses, un indicible rayonnement de mâle vigueur lui assuraient, à première vue, le respect et la considération que l'on doit aux héros.

VI.

Une nouvelle salve d'artillerie salua l'entrée de Jacques Cartier dans le fort.

Aussitôt, il se rendit dans les casernes : et sa présence ranima les moribonds qui suaient et grelottaient la fièvre sur leurs grabats. Chacun oublia ses tortures, pour souhaiter une heureuse année à son chef. Et ce fut un spectacle navrant et beau, tout à la fois, que celui de ces infortunés, déjà marbrés par le trépas, essayant d'envoyer une syllabe, un geste de félicitation au brave Cartier.

Lui-même était atteint du terrible fléau qui moissonnait ses marins ; mais une invincible volonté lui faisait refouler les tiraillements de la douleur. Il souriait, le grand homme ! il consolait, il effeuillait les coroles de l'espérance sur ces cœurs calcinés par les tortures physiques !

A celui-ci, il parla de son village natal, à celui-là de sa mère, à cet autre de sa fiancée, et tous l'écoutèrent religieusement,